

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE FANTASQUE.

1840

N. AUBIN, Rédacteur,  
W. H. ROWEN, Imprimeur.

PROPRIÉTAIRES. { No. 2, Rue Grant, St. Roch.  
No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

## CONDITIONS.

Ce Journal se publie chaque LUNDI au No. 2, Rue Grant St. Roch, près de la Rue St. Valier. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. — On peut avoir le Journal à domicile moyennant un abonnement de quinze sous par mois payable d'avance Pour le recevoir à la campagne il faut payer au moins quatre mois d'avance.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux. Toutes communications seront reçues, franches de port au Bureau ou chez les Agents en Ville.



## DEPOTS.

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez M. E. FINGRAS, marché de la Haute-Ville, et chez M. A. T. MATTE, Basse-Ville.

## AGENTS.

Montréal — chez M. J. DAVILLEY, Rue Notre-Dame, et on reçoit des souscriptions chez Mr. ISAAC BOUCHER, Rue Ste. Thérèse.  
Trois-Rivières — chez Ph. LASSERAVE, Etud. en Méd.  
Les personnes qui désireraient en charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

*Je n'obéis ni, ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

Vol. 2. Québec, 26 Octobre, 1840. No. 45.

## MELANGES.

### JOURNÉE DE L'HOMME IRRESOLU.

L'irrésolution n'est pas un crime, elle n'est pas même un vice; c'est le vider opéré dans une ou deux de ces cases cérébrales que les phrénologistes savent numéroter dans les têtes humaines. L'homme irrésolu ne jouit pleinement d'aucun de ses sens, c'est un de ceux dont l'Évangile a dit: *Oculos habent et non videbunt.* Ils ont des oreilles et n'entendent point.

La vie de cet infortuné se passe à chercher comment il vaut mieux vivre, et il arrive au terme sans l'avoir trouvé. L'été, quand le jour blanchit les vitres de bonne heure, s'il se glisse dans l'âme de notre irrésolu un sentiment vague du bonheur champêtre, le voilà qui se met sur son séant. — Si je sortais là, il me semble qu'il fera beau... Antoine, fera-t-il beau?

— Oui, monsieur.

— Tu as la prétention de te connaître au tems?

— Mais, dame, monsieur...

— Où est le vent ?

— Monsieur, il n'y a pas de vent du tout.

— Je vais m'habiller... ; non, pas encore... Donne-moi un journal... ; non, mes habits ;... au fait, j'aurai le tems d'arriver avant la chaleur... ma robe de chambre...

— Il se lève, s'approche de la fenêtre... C'est que le ciel est admirable... Allons, je vais sortir... mais, tout seul, c'est fort ennuyeux... Antoine !... Antoine !—

— Monsieur ?

— Si tu allais prévenir M. Frédéric, mon voisin ?... Attends... il est de trop bonne heure.

(Quand le domestique est de nouveau dans la maison, il reste fixe, la bouche béante, et les yeux écarquillés comme en présence d'un fou dangereux ; quand il est rompu à ce service, il répond toujours : « Monsieur ? » sans agir le moins du monde.)

— Antoine ?...

— Monsieur ?

— A quelle heure partent les voitures de Saint-Germain, les premières ?

— Entre six et neuf.

— Très bien ! ce garçon est fort intelligent : va me retenir une place.

(Le domestique sort tranquillement.)

L'irrésolu arrive à la voiture quand elle est partie. En chemin, il a réfléchi s'il ne vaut pas mieux prendre les bateaux à vapeur que la voiture, ou le chemin de fer que les bateaux à vapeur. Machinalement, il est revenu aux voitures.

Il est dix heures, notre homme n'a pas déjeuné ; déjeûnera-t-il chez lui ou dehors ? Puisqu'il est dehors ! Oui, mais il ne pourra plus demander du lait chaud à la campagne... Bah ! déjeûnons d'abord... Où ?... Tous les traiteurs de ce quartier sont chers... Au Palais-Royal, c'est trop loin... Allons devant nous, la voiture me rattrapera, j'arriverai à Nanterre vers midi, marchons.

Quelle chaleur ! Ah ! il est onze heures déjà... Je vais prendre par les champs-Élysées... Voilà les voitures de Saint-Cloud qui passent, si j'allais seulement à Saint-Cloud ? Pourquoi faire ? voir un parc aux allées sablées... Ne pas y trouver de lait ni chaud ni froid ! Dieux ! qu'il fait bon à l'ombre... On est las sitôt qu'on a fait vingt pas dans cette maudite saison... La voiture n'arrive pas, ces entreprises-là sont tuées par le chemin de fer ! eh parbleu, on arrive en une demi-heure... Que j'étais simple !... je serai encore à midi à Saint-Germain. Voyons, coupons par la rue Jean Goujon.

Midi, diable ! faut-il prendre la rue Jean Goujon ? les voitures n'arrivent pas. Eh ! non, puisqu'elles prennent par le bord de l'eau... Retournons à la place Louis XV.

Que cet obélisque est laid... Pas trop laid... Aujourd'hui, le ciel est si bleu que le monolithe ressort admirablement sur les dalles blanches... Ah ! voici la voiture ! comme cela va doucement !... J'arriverais à quatre heures à Saint-Germain... Ma foi, je vais au chemin de fer.

Il n'y avait personne dans la voiture. Tout le monde est au chemin de fer. Alors, je n'irai pas, j'abhorre la foule... Déjeûnons au café de la Rotonde ; non, tout est poudreux et mauvais dans ces Champs-Élysées, et puis, les boules et les ballons vous arrivent dans les jambes ; j'aime mieux rentrer chez moi...

Dieu ! qu'il fait chaud ! Ah ! voilà Pécote de natation ! Je puis prendre un bain, je suis à jeun, vite, dépêchons... Tiens ! il n'y a personne dans cette école de natation ! l'eau est peut-être froide... Eh ! mais sans doute, plus il fait chaud au ciel, plus il fait froid dans l'eau.

L'homme irrésolu rentre chez lui à quatre heures, et il est toujours à jeun. Son domestique qui le croit à la campagne, est sorti de son côté. Il faut envoyer chercher le dîner par la portière.

— Mais que dira-t-on dans la maison, moi qui dîne toujours dehors ? Je vais changer d'habits et aller demander à dîner à ma cousine... Repersons-nous d'abord, il n'est que cinq heures.

L'homme irrésolu prend un livre et s'étend sur son divan... A cinq heures et un quart, il dort profondément, et n'est réveillé qu'à dix heures par son domestique qui revient, lui, tout de bon de la campagne.

## LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 26 OCTOBRE, 1840.

### BOITE DE PANDORE.

L'Apprenti Typographe, par la grâce de Dieu, griffonneur volontaire du *Fantasque*, ex-gazettier, ex-correspondant du *Canadien*, etc., etc., etc.

AUX CANADIENS.

*Salut et bénédiction en notre Seigneur.*

Très-chers compatriotes,

Ceux qui se mêlent de vous donner des conseils ont la louable habitude de commencer leurs épitres par vous rappeler les services qu'ils vous ont rendus, ou ce qu'ils ont souffert pour vous, afin, sans doute, de mieux vous disposer à suivre leurs rêves creux, ou leurs sages maximes, selon ce que chacun d'eux vous débite ; moi aussi je vais commencer ma tirade par vous montrer combien j'ai souffert et quels importants services j'ai rendus à une partie d'entre vous ; ingrats ! qui m'avez oublié aussitôt qu'un autre m'a remplacé. Qu'ils appellent à leur mémoire que lorsque j'avais l'honneur d'être un serviteur public, c'est-à-dire gazettier ; la chaleur de l'été, la noiceur et la pluie d'automne, la neige et le froid de l'hiver, ne m'ont jamais empêché de faire mon devoir envers eux. J'ai été en cela beaucoup plus hardi que plusieurs de vos serviteurs politiques, qui, eux, lorsqu'ils ont vu briller l'éclair à l'horizon politique et qu'ils ont entendu le fracas de la..... fumée, j'allais dire de la foudre qui les menaçait, se sont vite retirés sous le toit de la loyauté ; moi, au contraire, lorsque l'éclair brillait au firmament et que le bruit de la foudre vous faisait trembler dans vos maisons surmontées de paratonnerres, je prenais bravement mon paquet de papiers sous mon bras ; j'affrontais la pluie et la boue, et j'allais, tout recouvert de cette boue et mouillé jusqu'aux os, leur remettre ce papier

politique qu'ils attendaient avec impatience pour lire les discours de Mr. Papi-  
neau, de Mr. Berthelot, ou bien ceux du capitaine Simon, ou bien encore les  
correspondances qui commençaient par ce titre invariable *aux 640 miliciens* ;  
papier que souvent ma main, transie de froid, avait de la peine à leur présen-  
ter. Voilà pour les souffrances. Quant aux services, ah ! fallait voir cette  
même main, qui tantôt était presque gelée pour une partie de vous, fallait la  
voir dis-je, après s'être dégourdie près d'un bon poêle, saisir la plume et écrire  
de fulminants articles contre vos ennemis, que ce complaisant *Canadien* avait  
la bonté de vous transmettre, mais que je crois bien que vous lisiez fort peu, ce  
qui est bien dommage, car ils étaient tout remplis de belles et grandes phrases  
..... bêtes ; juste comme celles d'un ex-ecclésiastique, moins la présomption.  
Voilà pour les services.

C'est au nom de ces grandes souffrances et de ces importants services que  
je prends la liberté de vous offrir quelques réflexions qui sont venues comme  
ça me frapper le cerveau.

Vous devez vous souvenir, comme moi, qu'au commencement de l'an de  
grâce 1839, vous étiez arrivés à la confusion des bavardages politiques, comme  
ceux qui, jadis, construisirent la Tour de Babel, furent frappés de la confusion  
des langues. Une partie parlait le langage des 92 résolutions, une autre celui  
de la minorité de 1836, une autre celui de la révolution, une autre enfin celui de  
la loyauté ; vous ne pouviez vous réunir quatre ou cinq ensemble sans qu'un  
chacun de vous parlât un de ces idiômes, ce qui faisait que vous ne pouviez  
ni vous entendre ni vous comprendre. Vos amis, les ministres de Downing  
Street, dont la sollicitude pour vous ne s'est jamais démentie un instant, aperçur-  
ent du pied du trône cette discorde qui régnait entre vous, et profitant de  
l'heure du berger, qu'ils connaissent parfaitement bien, vous envoyèrent celui  
qui devait vous unir entre vous comme des frères, en attaquant vos droits les  
plus chers.

Poulet Thomson débarqua sur nos bords en promettant *justice égale* pour tous.  
Vous crûtes un instant à cette justice égale, et c'est ce qui fit votre malheur.  
Vous vous boudiez les uns les autres, personne ne voulut faire le premier  
pas pour représenter vos intérêts au nouvel arrivé ; personne ne voulut engager  
les autres à avertir le Poulet que le conseil au milieu duquel il allait tomber  
était un conseil qui avait juré votre perte, celle de votre langue, de vos institu-  
tions et de vos lois. Vous disiez : Pourquoi nous plâtrions nous ? le nouveau  
gouverneur promet justice égale pour tous, et nous ne demandons point autre  
chose. Qu'arriva-t-il ? que celui qui devait contenter tout le monde n'entendit  
qu'une cloche et comme de raison n'entendit qu'un son. Vous ne lui deman-  
dâtes rien, vos ennemis lui demandèrent tout ; il le leur accorda.

Bref, on passa l'Union. On vous charge de payer les dettes d'autrui, on dé-  
truit en partie votre langue, on menace vos institutions ; et pour mieux réussir  
à ces fins on vous ôte vos représentants dans la chambre unie ; c'est-à-dire non,  
on vous en laisse juste assez pour ne point dire qu'on vous les ôte tous.

Que devez-vous faire ? C'est là le difficile à dire. Vos grands politiques n'ont  
point osé jusqu'ici vous le dire ; ils se sont contentés de vous faire entendre ces  
mots : Attendez, on verra ; dans le temps comme dans le temps ; il faut son-  
der le terrain. D'autres vous ont dit : Restez dans vos maisons, ne vous mêlez  
de rien, ne votez point aux élections ; ce qui équivaut à vous dire : On vous  
attache la pierre au cou pour vous noyer, laissez-vous noyer ; et ces hommes n-

se cachent point de dire qu'ils ont une arrière-pensée : il me semble qu'il vaudrait mieux pour eux aller faire des prosélytes au siège de l'ennemi que de rester dans leurs maisons où ils n'en feront guère. Quant à attendre après les autres pour dîner, comme ils paraissent vouloir le faire, je n'aime point cette façon, on risque toujours de dîner trop tard. Vive son bras pour gagner sa vie ; à bon entendeur demi mot suffit.

Ainsi, mes très-chers frères, n'écoutez point ceux qui vous disent qu'il y a déshonneur pour vous d'élire des membres à la chambre unie, car ils ne savent ce qu'ils font, Maugrebleu, vous ririez bien n'est-ce pas, de celui qui voudrait vous soutenir qu'il y a déshonneur pour un homme qu'on veut noyer, d'essayer de saisir le cordage qu'il aperçoit pour retarder sa mort ? Eh bien, vous êtes cet homme qu'on veut noyer, ce cordage que vous apercevez, et que vous pouvez saisir pour vous tenir la tête hors de l'eau, c'est ce petit nombre de représentants qu'on veut bien vous laisser envoyer représenter vos intérêts. La figure est grotesque, mais elle est juste. Or donc, vous devez vous occuper à choisir de bons représentants ; mais méfiez-vous, ne choisissez pas de ces candidats qu'on est obligé de brûler en effigie après une semaine de *poll*, parce qu'ils abandonnent leur poste ; car vos votes s'en iront en fumée, et vos ennemis triompheront ; c'est un petit conseil que je veux bien vous donner dans votre intérêt. Si vous choisissez pour vous représenter des hommes fermes, courageux, fidèles à leur mission, peut-être parviendront-ils après beaucoup d'efforts, et la grâce de Dieu aidant, à vous préserver de la mort politique dont on veut vous frapper.

Maintenant, supposons que tous vos membres élus sont des hommes fideles, doivent-ils d'emblée tendre la main aux réformistes du Haut-Canada ? Moi, je dis non. Pas plus qu'on ne la tendrait à son ami qui aiderait un brigand à nous dépouiller. Car, il ne faut pas vous le cacher, ces réformistes s'occupent beaucoup plus de vous faire payer leurs dettes, de réussir dans leurs vues et pour le bien de leur province, qu'ils ne s'occupent de vous, de vos malheurs et du moyen de vous retirer d'où l'on vous a plongés. Poulet Thompson vous a fait tout le mal qu'un brigand ferait en coupant la langue et volant la bourse d'un homme, sur un grand chemin ; et cependant cela n'a pas empêché messieurs les réformistes du Haut-Canada de lui présenter des adresses, le féliciter sur son savoir-faire ; et, remarquez bien, sans jamais y glisser un mot en votre faveur. Ces hommes, pourtant, recherchent votre alliance ; eh bien, oui, vos représentants doivent faire avec eux cette alliance qu'ils désirent tant, mais à condition qu'ils leur aideront à reconquérir l'usage plein et entier de votre langue dans la législature et dans les cours de justice ; qu'ils leur aideront à reconquérir le nombre de membre que vous devez avoir dans la chambre unie, qu'ils leur aideront à abolir cette foule d'ordonnances injustes et tyranniques fabriquées par un conseil spécial de vieillards malfaisants ; sans ces conditions essentielles à votre bonheur, pas d'union avec ce parti. Mais, me direz-vous, jeune barbe que tu es, que voudrais-tu qu'on fît alors sans ce parti ? Ce que je voudrais que vous fissiez, parbleu, il n'est pas difficile de vous le dire : vous placer là au milieu des partis et n'aider qu'à celui qui voudra vous aider. On a beau dire que vous serez en minorité dans la chambre unie, cela ne m'empêche pas de croire que vous y jouerez le premier rôle. O'Connell est aussi en minorité dans la chambre des communes ; mais cela n'empêche pas, qu'avec sa phalange Irlandaise, il n'ait souvent culbuté messieurs les ministres qui ne vou-

laient rien faire pour l'Irlande, et ce, en se joignant à ceux qui faisaient opposition à ces ministres. Ainsi vous pourrez agir en abandonnant un parti qui ne voudra plus rien faire pour vous, et en joignant un autre qui voudra vous aider, pourvu que vous l'aidiez lui-même. Vous êtes en minorité il est vrai, mais du côté que vous passerez sera la majorité. Mais, direz-vous encore, il y aurait de l'inconsistance, jeune fou, à agir de la sorte. Point du tout; votre consistance à vous autres, c'est de reconquérir vos droits perdus; et tous les votes et contre-votes que pourront faire vos représentants, seront consistants les uns envers les autres, s'ils ont pour but de ressaisir ce qu'on vous enlève.

Mais, au nom d'un poulet, voyez donc comme me voilà pris à patauger dans la politique; c'est un plaisir que de m'y voir n'est-ce pas? c'est à faire rire... de pitié je pense. Mais n'importe, j'ai encore quelques mots à vous dire; puis, ma foi, je vous laisse aller à votre bonne étoile.

C'est sur cette nationalité, que vous désirez tant conserver, que je veux jeter un regard, en passant seulement. Chacun de vous dit qu'il veut la conserver intacte, pure, et sans mélange; et cependant on rencontre tous les jours un assez bon nombre de jeunes gens, des deux sexes, qui affectent de parler l'anglais. Vous avez pour habitude de dire qu'il n'y a rien à craindre, parcequ'il est de jeunes étourdis qui le font. Il y a beaucoup à craindre plutôt si on ne s'empresse pas de rire au nez de ces nouveaux anglicisés; il n'est rien comme le rire pour faire passer une mauvaise manie; les raisonnements les mieux fondés sont bien moins forts. Si vous en laissez faire quelques uns, la mode s'en répandra, et la mode est un tyran qu'il faut suivre coûte qui coûte; ensuite, la mode amènera l'habitude, et l'habitude une fois contractée on ne la chassera pas comme on le voudra bien. A l'appui de cet avancé, je pourrais vous citer maints buveurs (pour ne pas dire le mot) qui ont commencé à boire en riant, puis une fois l'habitude prise ils sont restés buveurs. Ainsi seront ces jeunes gens, si vous les laissez prendre l'habitude de parler l'anglais, ils resteront anglicisés. Non pas que je veuille vous conseiller d'empêcher les jeunes canadiens d'étudier la langue anglaise; il est même nécessaire qu'ils la sachent, et parfaitement bien, surtout dans la nouvelle position où vous êtes: je ne veux parler que de ceux qui affectent de ne parler que la langue anglaise, et qui souvent affectent de ne point comprendre celle de leurs pères. Voilà.

Soyez unis, oubliez le passé, songez à l'avenir, travaillez avec ardeur à conserver votre langue et vos usages; ne méprisez point ceux qui sont d'une autre origine que vous s'ils veulent être de vos amis; une longue prospérité et de nombreux jours de bonheur seront la récompense de vos travaux et de votre martyrologe.

Et ainsi-soit-il, c'est tout le malheur que vous souhaitez.

UN APPRENTI-

---

#### ELECTIONS.

Comme nous voyons que nul candidat ne se présente aux braves, intelligents, indépendants, libres électeurs de Québec, nous annonçons que nous offrons nos services désintéressés. Notre adresse paraîtra dans le prochain numéro du *Fantasque*. On y trouvera, nous l'espérons, sur la politique du pays, des vues qui ne pourront manquer de réunir tous les suffrages par leurs éminentes qualités drolatiques, fantastiques, problématiques, philosophiques, uniques et apocalyptiques.

## THEATRE

Nous annonçons avec plaisir que les propriétaires du théâtre royal de cette ville se sont décidés à louer leur salle pour des représentations dramatiques. On apprendra sans doute avec satisfaction que messieurs les amateurs typographes, déjà fort avantageusement connus du public, ont retenu le local pour plusieurs représentations successives. De jolies pièces sont depuis quelque tems à l'étude et ne tarderont pas à être annoncées.

## NOUVEAU JOURNAL.

Nous avons reçu, samedi dernier, le prospectus d'une feuille qui promet d'être "religieuse, scientifique, industrielle et littéraire," et qui paraîtra "aussitôt qu'un nombre suffisant de souscripteurs sera complété," ce qui veut dire malheureusement tôt ou tard ou point du tout. Cela n'empêche point que nous ne souhaitions sincèrement à la nouvelle et louable entreprise tout le succès qui lui méritent le ton, le plan et les talents déployés dans son avant-coureur. Nous croyons que le public canadien ne manquera point d'adopter avec empressement cette production destinée à lui faire honneur, si, comme nous le pensons, les espérances que fait concevoir sa première page, se trouvent réalisées. Du reste nous ne nous étendrons pas davantage sur les droits qu'a la nouvelle feuille à la faveur publique: ses rédacteurs ont le soin de nous annoncer, que "le besoin de leur journal se fait vivement sentir," c'est une qualité et une phrase qu'il partage avec tous ceux qui se sont publiés depuis la création du monde jusqu'à nos jours, et mille autres encore. Mais, plaisanterie entièrement mise à part, nous désirons fort que le *Journal des Familles*, qui déjà possède une assez grosse famille de rédacteurs, obtienne aussi, chose essentielle, d'innombrables familles de lecteurs.

Le *Journal des Familles*, sera publié les *Mercredi* et *Samedi* sur un format in-4o; il contiendra quatre et huit pages alternativement. On s'abonne chez Mr. J. V. DELORME imprimeur au No. 18, rue St. Jean.

## Fantaisies.

Le Daguerrotypé, cette merveilleuse découverte qui a fait courir une partie de notre moutonnière population, a la propriété de représenter tout en noir. On n'a donc pas besoin d'y appliquer l'âme de notre Gouverneur Général.

Une autre propriété de la photographie est de fixer les objets. On devrait y faire passer l'esprit de quelques uns de nos grands politiques.

Le Gouverneur Général s'est réservé près de huit mille louis de gages par année. Allons, allons; avec cela le pauvre homme pourra faire face à ses affaires..... d'autant plus qu'il ne manquera pas d'économiser, là dessus, une vingtaine de mille louis, par le moyen d'une règle d'arithmétique à lui connue.

Monsieur Thomson fait cadeau aux officiers publics d'une jolie somme annuelle de soixante douze mille louis assurés, pourvu qu'ils contribuent à lui assurer les siens. C'est comme qui dirait une assurance mutuelle. Personne ne s'en fâche car on sait que les petits présents entretiennent l'amitié..... surtout quand ils sont gros.

On retranchera du livre des proverbes celui-ci :—Aux innocents les mains pleines.

Les affaires d'Occident s'embrouillent à propos de l'Orient. Je ne sais à quoi tout cela doit aboutir ; toujours est-il fort naturel qu'à propos de la Turquie les difficultés aillent en *croissant*. A la fin, aura-t-on la guerre ? Guère.

Il n'a fallu que six jours à Dieu pour tirer le monde du chaos. Voilà plus d'un an que Thomson s'escrime pour y replonger le Canada. Preuve qu'il n'est pas dieu. Au contraire.

Chacun se récrie contre la candidature de monsieur Derbishire pour l'élection de Bytown qui n'a que *quatre-vingt-cinq* électeurs. Pour moi je trouve que tout est dans l'ordre et qu'il est bien juste que Bytown, la glorieuse patrie des plançons, soit représentée par une bûche.

Le *Mercury* prétend que Lord Sydenham sera bientôt nommé *comte*. Bah ! quel conte !

C'est sans doute pour cela que ce journal trouve qu'on traite le Canada en enfant gâté..... vu qu'on l'amuse avec des contes.

Quand les anciens preux partaient pour la guerre ils étaient couverts de leurs écus. Maître Thomson se met en campagne recouvert des nôtres.

Les gros journaux annoncent que la *grande* lutte électorale va bientôt s'ouvrir. Si elle continue de la façon qu'elle a commencé nous n'y découvrons pas la moindre *grandeur*.

Il en est cependant qui prétendent que le combat sera des plus acharnés, car un grand nombre d'électeurs sont déterminés à vendre chèrement.....leur vote.

Quand on songe aux étonnantes simplicités que Mr. Jones débite à cœur de séances dans le conseil de ville, on se réjouit de voir que la corporation n'est pas un corps sans.....âme.

On nous dit que quelques *ânes* du *Mercury* se sont formalisés de l'idée que nous avons eu la fantaisie d'exprimer qu'ils étaient *vendus* depuis longtemps. Eh mon dieu, nous ne voulions pas parler de ceux-là ; car personne ne serait assez *cheval* pour donner deux sous pour de semblables mules.

Monsieur J. J. DUMONTIER est notre agent pour Québec. On est prié de lui transmettre toutes réclamations, ordres, etc., et de solder les comptes qu'il pourra présenter.

---

#### A VENDRE A CE BUREAU.

Le portrait de Sa Grandeur le COMTE DE FORBIN JANSON *Evêque de Nancy et de Toul*. Prix 3s 9d. Il sera fait une déduction aux personnes qui en prendront plusieurs copies. On se charge de l'encadrer proprement en noir ou en érable piqué, pour le prix additionnel de 5s.

---

Ⓞ N a besoin à ce Bureau de quelques jeunes gens sachant lire et écrire comme APPRENTIS IMPRIMEURS.